Dominique Villain, Faire des films : entretiens

Liliane Terrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23422>

DOI : 10.4000/critiquedart.23422

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Liliane Terrier, « Dominique Villain, Faire des films : entretiens », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23422> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23422>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Dominique Villain, Faire des films : entretiens

Liliane Terrier

- ¹ *Faire des films* est une belle entreprise collective, menée par Dominique Villain, maître de conférence en cinéma à l'Université Paris 8 Vincennes à Saint-Denis. Nous, lecteurs de ce pavé de 460 pages, sommes emportés dans son séminaire de master, un cercle de cinéphiles-lettrés (des enseignants et des étudiants de cinéma et d'arts plastiques) pratiquant l'art de la conversation avec un « filmeur » invité pour une séance, un peu comme dans un salon littéraire au XVIII^e siècle. Dix-huit séances réparties sur deux années universitaires accueillent successivement chacun des dix-huit « opérateurs en art » cinématographique (pour paraphraser Paul Devautour) : cinéastes, producteurs, monteuses, technicien du son). Ils vont parler de comment ils ont fait leurs films, entre les questions posées par l'assistance. Le texte du livre est la retranscription fidèle de ces échanges oraux. C'est un objet de littérature cinéphilique : des monographies réalisées en *live* à plusieurs voix dont celle de l'artiste invité. C'est très riche, parce qu'on y parle de films que les étudiants ont vus et étudiés préalablement. Nous, lecteurs, assistons à une sorte de débat de ciné-club-après-la-projection, tel que le pratique encore Jean Douchet. Si on connaît les films de certains de ces artistes, on ira d'abord vers ceux-ci, mais pour ceux que nous ne connaissons pas, le fait de les « lire » nous incitera à chercher à voir leurs films. Alain Cavalier résume bien l'état actuel du regardeur de films (« Filmer/vivre », p. 61-87). Il peut les voir hors salle obscure, car il peut désormais les trouver aussi facilement qu'un livre. De *Faire des films*, on peut retenir qu'aujourd'hui le cinéma devient une pratique philosophique : Stefano Savona, « doit aller » en Egypte, dit-il, pour filmer *Tarhir, Place de la Libération* (2012), en s'immergeant, avec un Canon 5d et un Zoom H4, dans l'événement, sur le terrain, pour comprendre cette révolution arabe, qui reste opaque à ce jour. Mais Stefano Savona aura adopté une démarche anthropologique participante pour tenter une interprétation : « Il nous faut apprendre à sortir de notre cocon, à accepter l'insécurité de l'existence et à y intervenir. Il nous faut prendre conscience que le monde dans lequel nous vivons n'est pas un lieu sûr : il nous expose à toutes sortes de dangers, qu'il s'agisse des catastrophes écologiques, de menaces de guerre ou de violence sociale » (Slavoj Žižek, *Philosophie*

magazine). Et ça, la pratique du cinéma le permet, c'est la « leçon » que nous donnent, entre autres, Alain Cavalier, Pedro Costa, Jean-Charles Fitoussi, Jean-Marie Straub, Tariq Teguia, Andrei Shtakleff et Alexandra Mélot. Et si, selon la formule de Jean Rouch, « la fiction naît de faire un film », et si le « filmeur » « fait œuvre d'archiviste », il reste que « les films sont des descriptions de corps, ils sont donc érotiques » (Alain Cavalier, p. 85).